



AUTANT EN EMPORTE LE VENT !

2250 km en snowkite à travers les glaces du Groenland

Du vent et des voiles, un univers monochromatique, un espace sans limite... À l'image du « décor », le scénario de ce « road movie » polaire est on ne peut plus simple : avaler les milliers de kilomètres englacés qui séparent l'extrémité sud et nord-ouest de l'inlandsis groenlandais...

Au printemps 2008, un trio franco-germanique composé de Cornelius Strohm, Thierry Puyfoulhoux et Michael Charavin parcourt en kite-ski l'un des déserts les plus absolus de la planète.

Flash-back sur l'expédition « Wings over Greenland » !

Texte et photos : Michael Charavin

Fabuleux ride sur l'océan blanc

2h du mat, le réveil sonne ! Température glaciale. Morsure vive du froid. S'extraire des sacs de couchage, enfiler fringues et godillots raidis par le gel, allumer le réchaud... Nous mettons des lustres pour faire des petits riens. Une fois dehors, la mise en place de nos voiles achève de nous congeler. Rester lucide, ne pas mollir : il nous faut réintégrer la tente sur le champ, retirer nos chaussures, se frictionner afin que sang et sensations retrouvent le chemin trop vite oublié des extrémités...

Il s'est écoulé plus de 5 heures depuis le réveil lorsque nous « décollons » enfin ! Il fait -26°C. Il y a maintenant 9 jours que nous avons quitté les rives du fjord Qaleragdliit, situé non loin de la localité de Narsaq, par 61° de latitude nord. Et, en ce matin du 10 mai, notre compteur ne totalise que 240 petits kilomètres... Soit un dixième de la distance que nous souhaitons parcourir pour atteindre l'objectif fixé : le bourg le plus septentrional du Groenland, Qaanaaq, par 77° nord.

Avec un vent modéré $\frac{3}{4}$ arrière, la progression



Cela fait 25 jours que nous ne voyons rien d'autre qu'un horizon blanc et glacé lorsque nous atteignons les fjords de la côte nord-ouest du Groenland.

sous Yakuza – la plus puissante de nos voiles, 12m² – nous semble plus laborieuse que jamais. À tel point que nous tirons des bords vent arrière¹ afin de grignoter du nord sous une allure plus confortable...

Mais en milieu de matinée, le vent fraîchit soudainement. Avant que ce ne soit la « cata », nous affalons les Yakuzas et déballons nos voiles-tempête, des parawings Beringer ! Le chasse-neige² se met en place et se renforce rapidement : tandis qu'à notre verticale, le ciel reste dégagé, un voile opaque, épais

de quelques mètres, unit bientôt le ciel à la calotte : les conditions sont désormais polaires... Nous enfilons l'équipement de circonstance : doudounes, grosses moufles, surbottes, cagoules intégrales.

La progression, sur une surface peu chaotique, se fait de plus en plus rapide et les surventes régulières sont l'occasion d'accélération fulgurantes : plus de 50 km/h au compteur... Les kilomètres défilent. Le bonheur, c'est maintenant !

En fin d'après-midi, le vent montre des signes



« À 7h, une petite dépression se profile à notre ouest, le vent s'installe brutalement ! Cette fois, tout le monde sur le pont ! »

Des objectifs... politiquement incorrects !

Il nous faut l'avouer : nous n'avions aucun :

1. ambition écologico-éducative,
2. alibi scientifique,
3. mission de promotion des énergies alternatives,
4. faculté, prédisposition ou volonté particulière de sauver la planète...

(Le ton employé est volontairement sarcastique. Je précise tout de même que nous avons le plus grand respect pour ce genre de démarches lorsqu'elles résultent d'une réflexion poussée et d'un travail très concret de sensibilisation à long terme. Moins quand il s'agit d'une volonté « très tendance » d'estampiller son expé du désormais incontournable label « voyage écologiquement responsable ». Car pour être tout à fait responsable, ne vaut-il pas mieux rester sagement chez soi ? – La question mérite d'être posée...)

Les motivations étaient :

5. l'attrait pour le sport et la performance.
6. Le goût de l'effort et du dépassement de soi.
7. Le plaisir (égoïste, inutile, futile mais assumé) de l'expérience rare.
8. La volonté de vivre intensément...

« Je cherchais à me chatouiller les nerfs pour découvrir qui j'étais. L'aventure comme but en soi. »
Reinhold Messner



Photo ci-dessus : 20 mai.

Alternance de passages sans visibilité au sein de volutes grises et denses, et de zones éclairées par le soleil et balayées par de forts vents turbulents. C'est précisément dans ce contexte que se produit, en milieu d'après-midi, un magnifique double parhélie.

de faiblesse : en basculant en mode Access 10 (une aile à caissons et à barre *de-power*, d'une surface de 10m²), nous « renvoyons de la toile » et repartons sur les chapeaux de roue, bien décidés à « bouffer du kilomètre » et à avancer aussi loin que l'on pourra...

Nous kitons toutes voiles calées dans la fenêtre³. Skis et pulkas soulèvent derrière eux de légers panaches de neige qui s'illuminent d'or dans l'irréel contre-jour d'un soleil couchant. Contrôles réguliers sur les GPS : la course avec le soleil est lancée car nous désirons franchir la barre des 200 km parcourus ce jour...

Nous bouclons l'étape lorsque l'astre incandescent se fond sur l'horizon glacé. Il est 22h, le thermomètre affiche toujours -24°C.

Position : N 64.9 - W 046.8, alt. 2330m. / Distance parcourue ce jour : 203 km / Durée de l'étape : 15h sous voiles.

Progression sur le fil...

Le 18 mai au soir, Michel (notre routeur météo) nous annonce l'arrivée d'un petit coup de vent pour la « nuit » à venir. Couchés à 23h, nous savons qu'il nous faudra être matinal si l'on ne veut pas louper le « bon wagon » ! Mais à 3h du matin, pas un brin d'air... À 5h, toujours rien... À 7h, une petite dépression se profile à notre ouest, le vent s'installe brutalement ! Cette fois, tout le monde sur le pont !

Nous démarrons dans une épaisse couche de poudreuse tombée durant notre sommeil. Les sensations sont excellentes et le spectacle totalement enivrant : les pulkas fendent la surface ouatée et soulèvent d'esthétiques gerbes de neige. Le « ride » est à la hauteur de nos rêves les plus fous !

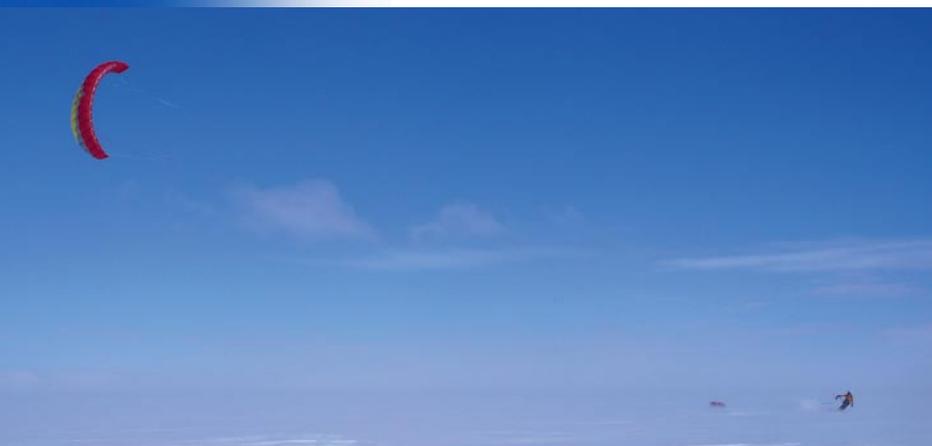
Mais peu à peu le vent forcé, la couche de poudreuse se fait moins épaisse, quelques sastrugis (amoncellements de neige transportée, tassée, sculptée et ciselée par les vents dominants) apparaissent ici et là. 35 km/h de vent établi : nous filons bon train sous

Fjord Inglefield, ultime étape sur une
banquise détrempée et à l'aplomb d'une
muraille haute de 800 mètres...





**« Accepter de naviguer surtoilé. Skier agressif.
Attaquer pour ne pas trop subir. »**



Un catabatique d'environ 40 km/h, une 10m² suspendue à ses 50 mètres de lignes... Des conditions limites mais idéales pour boucler un « run » de 200 km.



29^e jour d'expédition, 13 heures d'efforts non-stop dans les cailloux et les ravins nous permettent de rallier la bordure de l'inlandsis à la banquise du fjord Bowdoin.

les Access 10 que nous pilotons désormais avec 50 mètres de lignes⁴. Sensations fortes garanties ! Mais nous savons pertinemment que notre marge d'erreur se réduit de minute en minute : il devient nécessaire d'affaler la 10 avant le pépin !

Bien nous en prend : le vent se renforce encore (les rafales dépassent désormais les 50 km/h), tandis que les sastrugis se font légion. Des volutes de neige soulevée du sol par un puissant chasse-neige s'écoulent violemment au contact de la calotte, un maelström grisâtre se déploie autour de nous, déchirant le ciel en lambeaux tourbillonnants. Sous voiles-tempête, nous déboulons à pleine vitesse dans les bosses, sautant ici et là à la faveur de bourrasques qui sustentent les voiles... Concentration de tous les instants, intensité de l'action, vacuité d'un monde monochromatique, univers sans repère... Un seul mot d'ordre : ne pas se lâcher d'une semelle pour éviter toute perte de contact visuel entre nous, alors que la visibilité se réduit bientôt à moins de 50 mètres...

Position : N 71.1 - W 045.7, alt. 2450m. / Distance parcourue ce jour : 158 km / Durée de l'étape : 13h sous voiles.

Le kite « polaire » : no sea, no sex, no sun !

« Sea, sex and sun » ? Le kite des hautes latitudes n'a pas ce petit côté fun et branché généralement associé aux disciplines voisines (au premier rang desquelles vient le kitesurf) ! Cette pratique devient même totalement marginale et singulière lorsqu'elle a pour vocation première la traversée des plus grands déserts polaires de la planète ; elle se retrouve alors au carrefour d'univers généralement distincts : les sports de glisse, les expéditions polaires, la navigation hauturière...

Si l'évolution du « kite polaire » et les performances accomplies récemment – 2300 km parcourus en 21 jours au Groenland, 1500 km en 5 jours en Antarctique, 503 km couverts en 24 heures sur ce même continent... – ne s'expliquent que par les passerelles étroites qui existent entre cette pratique ultra-spécifique et celles toujours plus techniques que sont le kitesurf, le snowkite ou même le kite-buggy ; il n'en est pas moins vrai que l'isolement, la durée de l'effort, les contraintes extrêmes du milieu traversé et l'engagement propres à cette activité intéressent davantage le microcosme des « explorateurs » que la communauté bariolée et bronzée du kiteboard.

Mais, au-delà de ces considérations d'appartenance « tribale », le kite polaire ne puise-t-il pas ses raisons d'être ailleurs... ? Dans la relation que le corps tisse, de façon permanente et durable, avec un paramètre immatériel, pur, omniprésent et omnipotent : le vent. Sur ces immenses calottes polaires (déserts de glace absolus), il y a une logique certaine à vouloir aller vite, à tirer le meilleur parti des éléments et du matériel – un peu à la manière des skippers lors des grandes courses au large –, à rechercher la performance, à se pousser dans quelques retranchements physiques et psychologiques... Tous ces facteurs ne sont alors plus les simples corollaires de l'aventure : ils deviennent bel et bien le moteur, l'enjeu principal du projet.



10 mai. Les conditions sont désormais polaires... Nous enfilons l'équipement de circonstance : doudounes, grosses mouffes, surbottes, cagoules intégrales.

Contre la prolifération des requins sur la calotte groenlandaise !

« Signez la pétition contre la prolifération des requins sur la calotte groenlandaise ! » Tel est le message envoyé à notre QG, en France, en ce 24 mai. Requins, déferlantes, râpes à fromages, lames, rasoirs... florilège de formes que prennent les milliers de sastrugis qui barrent désormais notre chemin et rendent notre progression infernale.

La calotte ressemble à un labour sans fin... Déjà plusieurs centaines de kilomètres que nous louvoyons dans ces reliefs déconcertants. Mais là, ce sont les pires que l'on n'ait jamais vus ! Et on a beau regarder vers le nord, il n'y a aucun signe, aucun espoir d'amélioration à venir...

Afin d'éviter les reliefs les plus chaotiques, nous nous efforçons de franchir les portes d'un slalom géant imaginaire. La concentration est maximale lorsqu'on déboule à près de 40 km/h dans les bosses : en permanence, il faut surveiller la position de sa voile dans la fenêtre de vol, anticiper sur les 100 mètres de sastrugis à venir en choisissant la trajectoire la moins chaotique possible, sans cesse vérifier où l'on met ses spatules pour ne pas risquer « d'enfourcher » un relief de neige trop prononcé. S'imposer de skier jambes bien fléchies pour encaisser une succession sans fin de chocs, se retourner régulièrement pour s'assurer que les coéquipiers suivent et que les pulkas ne sont pas en train de se démanteler à chaque réception de sauts. Sans omettre, pour l'homme de tête, de vérifier constamment son cap sur le GPS...

Accepter de naviguer surtoilé. Skier « agressif ». « Attaquer » pour ne pas trop subir. Rester parfaitement concentré... Uniques solutions pour qui souhaite progresser rapidement sans trop s'exposer. Les risques ? Un catabatique⁵ un peu fort... une petite erreur de pilotage... il n'en faut guère davantage pour se faire satelliser par sa voile. Réceptions parfois féroces !



23 mai. Accalmie temporaire sur un océan de sastrugis... À la 11^e heure, nous skions comme des automates. De temps à autre, l'un d'entre nous trébuche et « mord la poussière ».



Terres Oubliées
voyages d'exploration

Une véritable aventure sur les terres
les plus isolées de la planète.

Une expérience unique qui vous mènera
à l'exploration de vous même...

Un retour à la nature brute, puissant et émouvant.

Guide polaire français Michael Charavin

15 jours. 3890€ TTC
De mars à avril 2010

Dates, prix, carnet de bord, disponibles sur simple demande

www.terres-oubliees.com

EXPÉDITION POLAIRE
EN TERRE
DE LIVERPOOL



DEMANDEZ NOTRE NOUVELLE BROCHURE 2010

14, rue Aimé Collomb 69003 Lyon - 04 37 48 49 90 - lyon@terres-oubliees.com



Les ultimes bords au-dessus du glacier Tugto parachèvent un itinéraire de plus de 2200 km parcourus sous voile...



Position : N 75.6 - W 050.7 , alt. 2330 m. /
Distance parcourue ce jour : 134 km / Durée de l'étape : 11h.

The Perfect Ride !

Nos plus belles heures de kite sont à venir... En ce 28^e jour d'expé, la surface de la calotte est de nouveau plane. Il souffle un catabatique puissant. Quoiqu'à bien regarder les nuées grisâtres qui s'étirent aujourd'hui au-dessus de l'inlandsis, il y a bien une composante météo dans le vent de SSE qui nous propulse vigoureusement.

Grisé par la puissance générée par ma voile, je la borde⁶ totalement, puis la trime⁷ à fond pour parvenir à tenir le bon cap. En suspension dans le baudrier, bras, tronc et jambes se contractent et font bloc pour maintenir la barre et appuyer de tout le poids du corps sur les carres des skis... 50, 55, 57 km/h... Tension maximale : il n'est pas question de se prendre les pieds « dans le tapis » à cette vitesse-là...

Chasse-neige, ciel déchiré, volutes éthérées... Des nuages sombres barrent l'horizon vers lequel nous fonçons à une vitesse jamais atteinte jusqu'ici. L'ambiance est tout simplement incroyable, le moment, inoubliable... Le nirvana du rider ! On se prend à rêver de boucler la traversée en une poignée d'heures grisantes. Serait-ce le run final ?

Malheureusement, le vent mollit. Il nous faudra encore près de 30 heures pour atteindre la banquise du fjord Bowdoin. Puis, sous la pluie, nous rejoindrons le village de Qaanaaq par le fjord Inglefield.

XXXXXXX

Notes :

1. En kite comme en voilier, on doit parfois tirer des bords (c'est-à-dire faire des zigzags) non plus pour remonter au vent mais pour « descendre » dans le lit du vent. C'est une allure délicate qui demande une grande attention et une bonne technique de pilotage pour un faible rendement kilométrique.
2. Chasse-neige : vent soulevant la neige au sol. Si le vent est modérément fort, cette neige se déplace à quelques centimètres seulement au-dessus du sol, en une sorte de voile mouvant. Si le vent devient violent, la neige soulevée du sol se mélange à l'air sur une hauteur de plusieurs mètres, abaissant alors très nettement la visibilité et donnant l'impression d'un « brouillard tempétueux ».
3. La « fenêtre » de vol d'un kite est l'espace dans lequel la voile doit constamment évoluer pour ne pas être déventée : grosso modo, un quart de sphère. Lorsque le vent est suffisamment fort, le kiteur n'a plus la nécessité de faire évoluer sa voile dans cet espace : la puissance de l'aile est alors suffisante pour qu'elle se maintienne d'elle-même en une position donnée. Cette allure est particulièrement intéressante car à la fois stable (donc plus reposante) et très rapide.
4. Sur mer ou sur neige, les longueurs de ligne utilisées par les kiteurs ne dépassent généralement pas 30m. Sur l'inlandsis, nous « boostons » la puissance de nos voiles en utilisant des lignes longues de 50 à 100m.
5. Brise descendante (ou vent orographique) caractéristique des régions polaires : les masses d'air situées dans les basses couches de l'atmosphère se refroidissent et se densifient au contact de la calotte ; plus lourdes, elles glissent sur la pente naturelle de l'inlandsis et accélèrent leur course vers l'océan.
6. Quand le vent est suffisamment fort, on peut encore augmenter la puissance d'une voile en la bordant, c'est-à-dire en abaissant légèrement son bord de fuite.
7. Le trimeur permet d'abaisser le bord d'attaque de la voile, et par conséquent de lui redonner un peu de vitesse et une plus large incidence de vol.

Photo de fond. Il est 22h lorsque nous achevons notre première grosse étape. Le thermomètre affiche -24 °C.

Wings over Greenland en quelques chiffres

Itinéraire parcouru

Départ le 1^{er} mai 2008 de la côte sud (fjord Qaleragdlit, environs de Narsaq, altitude 0).
8 mai, nous accédons au plateau glaciaire proprement dit (altitude 2400m).
13 mai, franchissement du cercle polaire arctique et passage à la station DYE 2.
27 mai, fin de la « zone des sastrugis ».
29 mai, sortie de la calotte au NW du Groenland.
30 mai, accès à la banquise côtière (fjord Bowdoin).
31 mai minuit, arrivée à ski au village de Qaanaaq via le fjord Ingfield.

Bilan de l'expé

- Durée : 29 jours et 5 heures d'une côte à l'autre.
- Distance quotidienne moyenne : 76,4 km.
- Si l'on considère l'intégralité de l'itinéraire (départ Qaleraglit fjord - arrivée Qaanaaq), l'expé aura duré un peu moins de 31 jours pour une distance totale de 2245 km.

Avant notre départ, la traversée longitudinale du Groenland a vraisemblablement été réalisée 7 fois en tout et pour tout : 2 fois avec des attelages de chiens nordiques, une fois à ski et d'une extrémité à l'autre, 2 fois en « catamaran des glaces », 2 fois en kite-ski.

Si l'on ne considère que les traversées effectuées en kite-ski, l'expé Wings over Greenland est la 3^e à réussir ce challenge ; la 1^{re} à réaliser cet itinéraire au printemps ; la 1^{re} (et la seule à ce jour) à atteindre le village de Qaanaaq par ses propres moyens (sans aucune assistance motorisée)... Elle est aussi, à ce jour, la 3^e en termes de rapidité, derrière les expés norvégiennes de Niklas Norman (juillet 2005) et Ronny Finsaas (juin 2008).

Remerciements à nos partenaires : Michel Caplain, Arnaud Noel (Prévol), Alixa, Snowsled, Movement, Terres Oubliées.



GROENLAND – Ski nordique – TRAVERSÉE DE LA POINTE SUD

16 jours - Départ fin juin 2010

Renseignements, inscriptions et programmes détaillés



GRAND NORD
GRAND LARGE
LES VOYAGES POLAIRES

75, rue de Richelieu | 75002 Paris
01 40 46 05 14 | www.gngl.com